

lui-même y perdrait son mauvais latin. Que dirait-il, lui qui mesure son estime pour un peuple au taux de ses revenus, que dirait-il de la Belgique catholique, si on lui mettait sous les yeux cette statistique de 1906, où, entre autres choses, on lit ces chiffres :

Exportation de l'Allemagne: augmentation de 16 pour 100.

Exportation de l'Angleterre: augmentation de 18 pour 100.

Exportation des Etats-Unis: augmentation de 21 pour 100.

Exportation de la Belgique: augmentation de 27 pour 100.

Pour qui sait l'importance et la richesse des charbonnages belges, il n'y a dans ces chiffres rien de surprenant. Sans doute un gouvernement sage peut aider beaucoup au progrès matériel d'une nation, mais il ne viendra à l'esprit d'aucun homme sensé l'idée d'attribuer au catholicisme toute la gloire du merveilleux essor économique de la Belgique.

L'histoire d'hier nous apprend que, avant l'emploi de la houille, la répartition des influences et des richesses était autre que celle d'aujourd'hui. L'Espagne, le Portugal, Gênes, Venise, pays catholiques, jouirent de longues prospérités. L'histoire de demain pourrait bien noter de nouvelles mues parmi les peuples. Si les chutes d'eau se substituent à la houille, il en résultera un déplacement presque général des centres industriels. Et alors que dira M. Homais quand il verra la houille noire protestante vaincue par la houille blanche catholique? On sait du reste à quelle *confession* les principaux massifs montagneux ont le mauvais goût d'appartenir.

Ces perspectives nouvelles, de même que les souvenirs du passé, sont fort propres à rendre circonspects les gens enclins aux généralisations hâtives. Indiquer les unes et rappeler les autres, tout en marquant d'un trait net les causes de l'état économique présent, voilà de quoi fermer la bouche aux tenants trop zélés de la suprématie protestante.

Le lecteur jugera de la valeur pratique de cette *réponse*.

A maintes reprises, en des débats privés, on a expérimenté sa force de pénétration intellectuelle. Les contradicteurs s'en sont toujours déclarés satisfaits. Il peut se faire que tout le monde ne se montre pas si accommodant. C'est pourquoi je répète en terminant ce que j'ai dit ailleurs: le but de ce modeste travail est de fournir une argumentation uniquement *populaire*, c'est-à-dire accessible par sa nature plus concrète à la moyenne des esprits, mais cependant légitime en soi et concluante vraiment.

Si la haute apologétique a ses droits et ses justes prétentions, elle n'entend pas, pour autant, renier, comme parente pauvre, sa soeur cadette, l'apologétique populaire.

LA POESIE DANS LE THEATRE DE RACINE. (De la *Revue Hebdomadaire*—4 avril 1908—M. Jules Lemaître). Le fin et délicat critique qu'est M. Jules Lemaître a rarement trouvé meil-